

Comme le démontre cette photographie, un spectacle de Larry Gowan, c'est autre chose qu'une soirée de Parcheesi. Le créateur de la chanson (*You're a Strange Animal*) se prépare justement à chanter au Québec, notamment au Théâtre C de Chicoutimi, dans le cadre de la tournée *Ominous Spiritus*.

EN TOURNÉE AU QUÉBEC EN NOVEMBRE

LES RETROUVAILLES ATTENDUES DE LARRY GOWAN

PAGES M2 ET M3

EN TOURNÉE DANS HUIT VILLES CE MOIS-CI

LARRY GOWAN A HÂTE DE RETROUVER SES FANS DU QUÉBEC



DANIEL CÔTÉ
dcote@lequotidien.com

Larry Gowan avait beau se trouver à Casper, au Wyoming, loin des montagnes bleues du Saguenay, la chaleur qui émanait de sa voix faisait plaisir à entendre. « Je suis sûr que nous sommes les seuls qui parlent en français dans cette ville », a-t-il lancé d'un ton enjoué, plus tôt cette semaine. Complétant une tournée avec Styx, dont il fait partie depuis 1999, le chanteur et pianiste voyait déjà poindre le moment de ses retrouvailles avec le public québécois.

Elles débuteront le 16 novembre, au Théâtre du Lac-Brome, et le mèneront à la Salle Albert-Rousseau de Québec (19 novembre), deux jours avant son passage au Théâtre C de Chicoutimi. Huit dates, au total, afin de revisiter son répertoire en compagnie de quatre musiciens. Baptisé *Ominous Spiritus*, ce blitz d'une durée de neuf jours fera la part belle aux albums *Strange Animal* et *Great Dirty World*, qui ont cartonné dans les années 1980.

Leur succès fut si grand, l'enthousiasme des fans tellement extravagant qu'à l'occasion d'un spectacle présenté au Centre Georges-Vézina de Chicoutimi, la scène avait été prise d'assaut. « On aurait dit que la moitié du public nous avait rejoints, moi et les autres musiciens. Ils devaient

être 300 et la sécurité ne savait plus quoi faire. Pendant les cinq dernières chansons, je ne voyais pas le groupe », s'est souvenu Larry Gowan avec un brin de nostalgie dans la voix.

Non, il n'anticipe aucun débordement de ce genre pendant la tournée, mais le plaisir de retrouver des lieux familiers, de même que ses compositions à lui, n'en sera pas amoindri. Tous les succès auront droit à leur tour d'honneur, à commencer par *(You're a) Strange Animal*, *A Criminal Mind* et *All The Lovers In The World*. Il en profitera pour aborder chacun de ses six albums, tout en reprenant le succès d'Harmonium *Pour un instant*, qui fait partie de son répertoire de scène depuis un quart de siècle.

« Pendant ce spectacle de deux heures, sans entracte, il se pourrait également que je fasse la chanson *Khediye*, tirée de l'album de Styx qui a pour titre *The Mission*. C'est le nom du bateau de la Navy sur lequel mon père

a servi pendant la Deuxième Guerre mondiale et, dans le contexte de notre enregistrement, c'est celui d'une capsule lancée dans l'espace, décrit l'artiste aux racines écossaises. J'ai l'habitude de faire cette pièce en solo, en m'accompagnant au piano. »

CLASSIQUE ET PROG ROCK

Évoquer sa contribution au sein de Styx, c'est rappeler à quelles sources s'est abreuvé Larry Gowan avant de sortir de l'anonymat. Il aimait le rock en général et les Beatles en particulier, tout en développant un goût prononcé pour le prog et le répertoire classique. « Quand j'étais au conservatoire, au début des années 1970, j'ai dit à un professeur que Lennon et McCartney, c'était la même chose que les grands compositeurs. Il avait ri, mais je le crois toujours », assure le musicien.

Il se montre tout aussi affirmatif

« Quand j'étais au conservatoire, au début des années 1970, j'ai dit à un professeur que Lennon et McCartney, c'était la même chose que les grands compositeurs. Il avait ri, mais je le crois toujours. »

— Larry Gowan



Le piano a toujours été l'instrument de prédilection de Larry Gowan. — PHOTO COURTOISIE, MARK SCHIERHOLZ



lorsqu'il est question du lien entre la musique classique et le rock progressif. « Le classique a influencé le prog rock, ce qui a permis d'élargir le vocabulaire musical. Or, à l'époque où j'ai grandi à Toronto, Styx était le seul groupe non britannique à avoir du succès avec ça, comme c'était le cas pour Harmonium au Québec. Cette musique m'a beaucoup inspiré dans les années 1980 et 1990, mais pour que mes chansons jouent à la radio et qu'on en fasse des vidéos, il a fallu que je les coupe un peu », relate Larry Gowan.

C'est en 1997, à la faveur d'une première partie assurée au Centre Molson de Montréal, qu'est survenu son premier contact avec les membres de Styx. À force de travailler ensemble, la chimie a opéré, si bien que la formation américaine interprète régulièrement *A Criminal Mind*. « Un jour, Tommy Shaw m'a dit que c'était devenu une chanson de Styx, ce que j'avais trouvé flatteur, fait

Le spectacle que Larry Gowan promènera dans la province revisitera ses six albums, tout en comprenant une version de la chanson *Pour un instant*, créée par le groupe Harmonium. — PHOTO COURTOISIE, ANDREW CLOWATER

observer son auteur. Elle figure sur trois de nos albums "live". »

Et puisqu'il est question de Styx, le voici qui rêve de ramener ses camarades au Québec, possiblement l'année prochaine. « Ça remonte à trop longtemps, la dernière fois. J'aimerais qu'on se rende à Montréal, Québec et aussi dans d'autres villes. Peut-être que ça pourrait marcher avant l'été, mais je ne peux pas en faire la promesse. Pour convaincre les gars, je devrais leur montrer des photos de ma tournée », avance Larry Gowan, mi-blaqueur, mi-sérieux.

UN SPECTACLE PRÉSENTÉ LE 18 NOVEMBRE

Retour de Prog Story à Jonquière

DANIEL CÔTÉ
dcote@lequotidien.com

Le rock progressif, tel qu'articulé par des groupes anglais au cours des années 1970. Si ce n'est pas le Graal pour les amateurs du genre, ça s'en rapproche dangereusement, d'où l'intérêt que suscite le spectacle *Prog Story* depuis sa création, en 2017. La présence de plusieurs jeunes parmi les têtes grises confirme, soir après soir, que cette musique a encore de beaux restes.

« J'avais eu ce flash en voyant la revue *Génération Motown* en 2010, avec à sa tête René Simard. Au début de la soirée, ils projetaient un vidéo relatant les origines de cette maison de disques. Je me suis dit que ce serait bien de produire un document équivalent au sujet du prog anglais, ce que j'ai pu faire avec la collaboration de Daniel Moisan », a mentionné Jean-Louis Croteau lors d'une entrevue téléphonique accordée au *Progrès*.

Des entrevues ont été réalisées avec des journalistes et quelques musiciens, dont Carl Palmer, Adrian Belew et Steve Hackett. Ce sont elles qui ouvrent chacun des sept segments de *Prog Story*, lesquels abordent en priorité l'oeuvre des groupes Genesis, Pink Floyd,

Gentle Giant, Yes, Emerson, Lake and Palmer, King Crimson et Jethro Tull, tout en adressant un clin d'oeil à Supertramp.

Sans prétendre que les interprétations se montrent rigoureusement identiques, le producteur affirme qu'elles sont fidèles à l'esprit des versions originales, dans la mesure du possible. Il ajoute que les sept chanteurs et musiciens mobilisés dans le cadre de ce projet laissent filtrer leur individualité, notamment le bassiste Mathieu Gosselin. « Il est très spectaculaire », résume Jean-Louis Croteau.

Ces artistes ne sont vraiment pas aux travaux légers, comme en font foi les 2 heures et 15 minutes de musique offertes aux amateurs de prog. Ajoutez le documentaire et l'entracte et vous obtenez une bulle de trois heures dans laquelle il sera possible de se laisser envelopper le 18 novembre à 20 h, à la Salle François-Brassard de Jonquière.

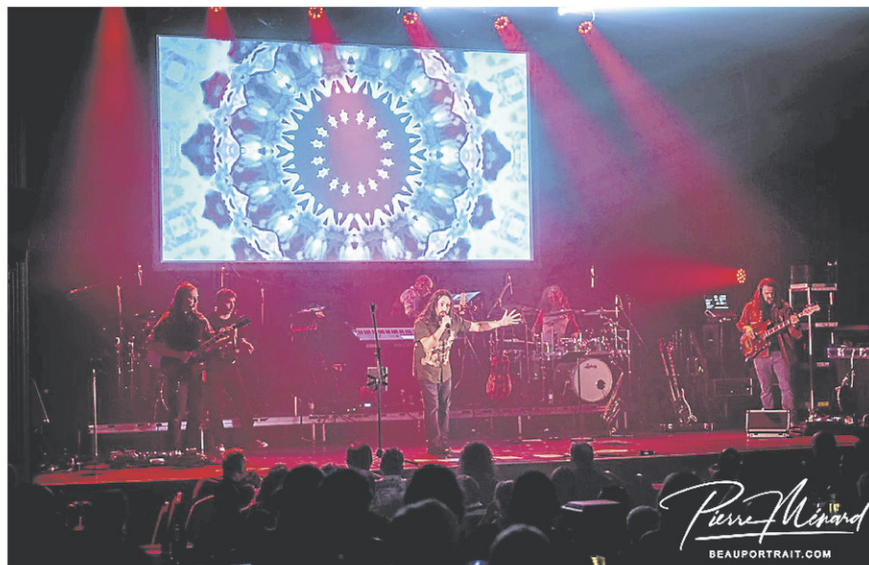
Vendus au prix de 49 \$, tout frais inclus, sur Toxedo (on s'y rend à partir de ce lien : progstory.com),

Le Chicoutimien Michel Renaud fait partie de la distribution du spectacle *Prog Story*. Il est l'un des deux chanteurs, l'autre étant Jean-Philippe Major. — PHOTO COURTOISIE

de même qu'à la porte, les billets donneront accès à une production dans laquelle on retrouvera quelques éléments régionaux. « Le batteur Patrice Bouchard est originaire du Lac-Saint-Jean, tandis que l'un de nos deux chanteurs, Michel Renaud, vit au Saguenay depuis plusieurs années », souligne ainsi Jean-Louis Croteau.

Comme le groupe doit se mouler à sept répertoires différents, l'homme avait eu besoin d'une année complète pour dénicher les membres initiaux de *Prog Story*. Depuis, les effectifs ont bougé, si bien que le chanteur Jean-Philippe Major est le seul « survivant » de l'édition 2017. Comme ses camarades, il a visité toutes les régions de la province, sauf la Côte-Nord et l'Abitibi, en rendant hommage à ses idoles.

« Chaque année, on change 25 % des chansons à l'intérieur de plusieurs blocs et comme le public se renouvelle, il n'y a pas de date de péremption sur cette production. Nous nous préparons même à la présenter en Ontario et possiblement à l'extérieur du Canada, tout en préparant un nouveau spectacle. Encore une fois, ce sera avec des groupes anglais associés à la scène prog, dont Asia. Ce projet devrait aboutir en 2024 », laisse entrevoir Jean-Louis Croteau.



Le spectacle *Prog Story* est centré sur sept groupes anglais des années 1970 considérés comme des maîtres du rock progressif. Il sera présenté le 18 novembre, à la Salle François-Brassard de Jonquière. — PHOTO COURTOISIE, PIERRE MÉNARD

LE MARCHÉ AUX FLEURS COUPÉES, DE SARAH-LOUISE PELLETIER-MORIN

UN OUVRAGE POÉTIQUE POUR ALLER AU-DELÀ DE LA FEMME-FLEUR



DANIEL CÔTÉ
dcote@lequotidien.com

Après le théâtre documentaire, le temps de la poésie documentaire serait-il arrivé? Si tel est le cas, il faudra ranger Sarah-Louise Pelletier-Morin dans le camp des avant-gardistes, puisque son premier ouvrage publié à la Peuplade, *Le marché aux fleurs coupées*, constitue un charmant hybride. On y trouve en effet des poèmes, ainsi que des informations plus proches de l'autre univers où l'autrice évolue.

« D'habitude, j'écris des essais. La poésie, c'était la première fois que j'en faisais et après avoir vu une centaine de pages, les gens de la Peuplade m'ont posé des questions.

C'est à la suite de nos échanges que j'ai eu envie de briser le rythme d'un recueil classiquement poétique en intégrant différentes choses, dont une liste d'épicerie. Je voulais montrer que même dans la vie quotidienne, la poésie existe », a-t-elle mentionné à la faveur d'une entrevue téléphonique accordée au *Progrès*.

Ainsi que le titre le laisse entrevoir, les fleurs constituent la trame du livre. Elles apparaissent sous toutes les formes imaginables : jolies, odoriférantes, familières, exotiques, naturelles et un peu beaucoup trafiquées. « J'étais tannée de voir que tous les poètes avaient utilisé la métaphore de la femme-fleur, raconte l'autrice originaire de L'Islet-sur-Mer. On peut le faire, mais j'ai voulu détourner cette métaphore en évoquant les dimensions économiques et sociales de la fleur, entre autres. »

Tout en suscitant la curiosité et parfois l'étonnement, ces passages en italique témoignent d'une vision du monde où les fleurs ne sont pas qu'un produit dont les temps forts sont la fête des Mères et la Saint-Valentin. Elles éveillent la nostalgie, bouleversent, émerveillent et deviennent sources de fierté, comme l'illustrent trois femmes qui les ont célébrées dans l'ombre du frère Marie-Victorin : Marcelle Lepage-Thibaut, Marcelle Gauvreau et Germaine Bernier.

« J'ai eu l'idée de créer un herbier poétique après avoir effectué des recherches sur

Cette magnifique photographie réalisée au parc Laurier, à Montréal, témoigne de l'amour des fleurs qui habite Sarah-Louise Pelletier-Morin. — PHOTO COURTOISIE, OLIVIA SOFIA

l'histoire du monde végétal et, comme je vivais à Jérusalem à ce moment-là, dans un appartement situé sur le mont des Oliviers, on perçoit dans le texte une quête de transcendance. Ça m'habite beaucoup, le fait de croire à quelque chose de plus grand », affirme Sarah-Louise Pelletier-Morin. Dans la même foulée, ce chantier littéraire l'a amenée sur le terrain du deuil, celui de son père décédé cruellement tôt.

« Je n'avais pas fait mon deuil de lui. À neuf ans, c'est difficile. Or, l'écriture a réveillé plein de souvenirs, tout en ouvrant la possibilité de parler du cycle de la vie et de la mort, comme je le fais dans la dernière partie du livre », rapporte l'autrice, qui chérit le processus créatif à l'origine du *Marché aux fleurs coupées*. Elle s'est sentie si bien accompagnée par les gens de la Peuplade que mettre le point final au texte a entraîné un petit deuil.

« C'est grisant, écrire un ouvrage poétique. Ça crée beaucoup de désir et je me suis sentie plus connectée avec moi-même, tellement que je rêvais à mes poèmes, à la manière dont ils sonnaient. À la fin du projet, j'étais sur un élan. J'écrivais trois poèmes par jour. J'ai donc eu moins de facilité à laisser ce livre que mes essais », confie Sarah-Louise Pelletier-Morin qui, bien évidemment, planche sur un nouveau texte poétique.



Mathieu Rousseau s'est fait plaisir en créant cette immense toile. — PHOTO LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE

MATHIEU ROUSSEAU À LA GALERIE L'OEUVRE DE L'AUTRE

REGARD SUR LE SOMBRE NAUFRAGE DU RADEAU DE LA MÉDUSE

MARC-ANTOINE CÔTÉ
macote@lequotidien.com

L'écueil de Mathieu Rousseau, c'est en quelque sorte le banc de sable sur lequel s'est échoué Le radeau de la Méduse au 19^e siècle, condamnant ses 150 passagers à la mort, dont certains par cannibalisme. Comme les débris d'un naufrage, l'exposition de l'artiste jeannois, présentée jusqu'au 22 novembre à la Galerie l'Œuvre de l'Autre, retrace les grandes lignes de cette sombre histoire vraie, tout en faisant écho à la célèbre toile de Théodore Géricault.



L'oeuvre au centre de la pièce fait écho à la voile du radeau, alors que l'immense toile au mur rappelle celle de Théodore Géricault. — PHOTO LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE

C'est d'ailleurs sur cette œuvre originale datant de 1819 que tombe d'abord le visiteur, à son arrivée à la galerie de l'UQAC. Mathieu Rousseau, qui s'en est inspiré à titre de citation visuelle dans le cadre de sa maîtrise en recherche-création, souhaitait ainsi bien mettre la table pour la suite.

Car à défaut d'être une simple copie du *Radeau de la Méduse*, son œuvre à lui y fait écho. Et de toutes sortes de manières. Jusqu'aux « craquelures » du vernis qui en caractérisent l'esthétique, en passant par les plus fins détails du récit qui se cache derrière.

Ainsi, la grande installation au

centre de la pièce rappelle la voile du fameux radeau. De la même façon que les cordes réparties ici et là, tout autour, évoquent celles sur le tableau original. Puis il y a ces pièces d'argile, dont les formes arrondies réfèrent aux rondins, ou encore ces sculptures de bois, découpées à la scie mécanique, qui sont autant d'allusions aux passagers.

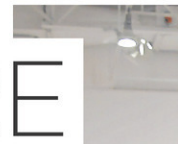
Mais Mathieu Rousseau ne s'est surtout pas limité à l'aspect visuel du travail de Théodore Géricault. Il souhaitait aller en profondeur, jusque dans l'horrible destin des 150 naufragés.

Une œuvre en céramique bleue, recouverte de traces de mains humaines, se veut d'ailleurs un rappel de ces gens qui se sont battus, voire même noyés, au sein du groupe. Alors que les ouvertures façonnées à même la création en contreplaqué, derrière, évoquent l'équipage dispersé dans l'eau.

« Pour ma maîtrise, je voulais prendre un tableau qui avait une bonne histoire pour faire une recherche plus complexe et plus approfondie. Je savais qu'en prenant ce tableau-là, ça allait me permettre de pousser plus loin la citation. Parce que mon travail de maîtrise, c'est sur la citation », met en contexte l'artiste originaire de Dolbeau-Mistassini.

Et s'il s'est « gâté » avec l'immense toile au mur, pour *L'écueil*, Mathieu

La sculpture occupe une grande place dans *L'écueil*. — PHOTO LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE



L'exposition de Mathieu Rousseau a fait son arrivée mercredi à la galerie de l'UQAC. — PHOTO LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE

Rousseau s'est aussi éloigné de son médium de prédilection qu'est la peinture. Le tout au profit de la sculpture, qui se décline sous plusieurs matériaux à la Galerie l'Œuvre de l'Autre.

Le bois et la céramique, certes, mais également le ruban adhésif et les autres résidus de travail accumulés en chemin au cours des deux dernières années.

« Je savais que j'allais probablement les réutiliser pendant mon exposition, mais je ne savais pas comment. En travaillant d'une manière assez rapide, un peu comme un musicien jazz, je fais des choix rapidement quand je crée. [...] Ça s'est retransformé durant le montage de l'exposition », élabore celui qui souhaitait aussi travailler avec la « ligne » dans sa maîtrise, et qui reconnaissait dans le ruban adhésif l'aspect linéaire recherché.

Même chose pour la scie mécanique avec laquelle il façonnait ses créations de bois. Là encore, l'outil

permettait de travailler en ligne droite, tout en étant aligné avec sa démarche artistique.

« La scie mécanique, c'est assez brutal, comme l'histoire qui est brutale. [...] Et je ne voulais pas faire une sculpture propre, je ne suis pas un artiste qui figole et qui va faire une peinture pendant cinq mois avec un tout petit pin-ceau. C'est plus l'expression que je recherche dans mon travail que la précision. L'esthétique, pour moi, c'est plus dans la pureté du geste et l'inspiration du moment. »

Ayant découvert que la peinture et la sculpture pouvaient se nourrir entre elles, Mathieu Rousseau compte bien continuer d'explorer ces deux médiums, dans le futur. « Il y a des choses en peinture qui m'ont aidé à ouvrir des portes en sculpture, et vice versa. De ce côté-là, c'est un gros plus pour moi. »

En attendant, son exposition *L'écueil* est présentée jusqu'au 22 novembre à la Galerie l'Œuvre de l'Autre de l'UQAC.

spiritualité

Un réel effort de réparation au diocèse de Chicoutimi



À l'initiative et grâce à l'engagement de Mgr René Guay auprès des survivantes de l'ex-prêtre Paul-André Harvey, l'Église du diocèse de Chicoutimi s'est dotée d'un programme de mesures réparatrices dont l'implantation a débuté en 2022. — PHOTO COURTOISIE

S'il y a un sujet sensible au sein de notre société, c'est bien celui des abus sexuels. Nous constatons que ce fléau touche la plupart des secteurs de notre vie en société. Et malheureusement, l'Église catholique, pour ne citer que celle-ci, ne fait pas exception. Par le fait qu'elle a entre autres comme mission de protéger les personnes les plus faibles et les moins bien nanties de notre société, ce que nous avons appris ces dernières années n'est pas sans nous scandaliser.

Au fil du temps, plusieurs dénonciations, tant dans la société québécoise qu'au sein même de l'Église catholique, ont fait en sorte que la question des abus sexuels est devenue une préoccupation majeure. On ne peut y rester insensible. Il est toujours accablant de constater que des gens abusent d'une ou des personnes qui sont sous leur « autorité ».

PRIORITÉ JEUNESSE

Dernièrement, on a porté à mon attention un site Web ayant pour nom *Priorité jeunesse* (<https://commit2kids.ca/fr/>). Ce site présente un programme de prévention des abus pédosexuels dans les organismes, tels les milieux scolaires, les milieux sportifs et les services à l'enfance. L'objectif de ce programme est d'aider les différents organismes à réduire les risques d'abus pédosexuels et à mieux protéger les enfants dont ils ont la charge. L'élaboration de politiques et de procédures touche l'embauche et la sélection, en passant par le signalement et la formation du personnel. Tout cela est fait dans le but de promouvoir des relations saines entre les adultes et les enfants et en faisant la promotion du respect de normes de conduites axées sur la protection des enfants et des adolescents.es.

DÉPÔT D'UN PREMIER RAPPORT ANNUEL INDÉPENDANT

Il va de soi qu'aujourd'hui, tous les organismes et toutes les institutions, y compris l'Église, offrant des services aux enfants et aux adolescents.es, se doivent d'instaurer des politiques et des mesures favorisant la prévention des abus pédosexuels. Le 3 novembre dernier, il a été annoncé par le diocèse de Chicoutimi qu'un premier rapport annuel indépendant sur la mise en œuvre graduelle du *Programme de mesures*

réparatrices inclus dans l'entente de principe intervenue avec les survivantes de l'ex-prêtre Paul-André Harvey a été rendu public. À l'initiative et grâce à l'engagement de Mgr René Guay auprès des survivantes de l'ex-prêtre Paul-André Harvey, l'Église du diocèse de Chicoutimi s'est dotée d'un programme de mesures réparatrices dont l'implantation a débuté en 2022.

Il y a dans cet engagement de l'évêque de Chicoutimi une reconnaissance des torts causés aux victimes de Paul-André Harvey, mais aussi un engagement à protéger les personnes plus vulnérables que sont les enfants et les adolescents.es. La mise en place d'un tel programme est donc un engagement à faire en sorte que plus jamais, il n'y ait d'autres victimes.

Ces dernières années, la dénonciation et l'arrestation de prétendus pédophiles dans certains milieux sportifs et scolaires montrent clairement que la loi du silence ne doit plus primer, mais qu'au contraire, il faut permettre aux victimes de se faire entendre. Il est également impératif que tous les organismes et les associations revoient en profondeur leurs critères d'embauche, leurs pratiques et leur gouvernance. Ce sont du moins les objectifs du diocèse de Chicoutimi. Dans le rapport cité plus haut, il est indiqué que pour s'assurer de ne pas manquer la cible, la mise en place du Programme de mesures réparatrices implique des survivantes d'abus sexuels, des fidèles, des bénévoles, les agents.es de pastorale, les prêtres, les diacres et leur épouse. Depuis l'implantation de ce programme, il y a un an, on y précise que plus de 300 personnes ont participé à ce changement organisationnel.

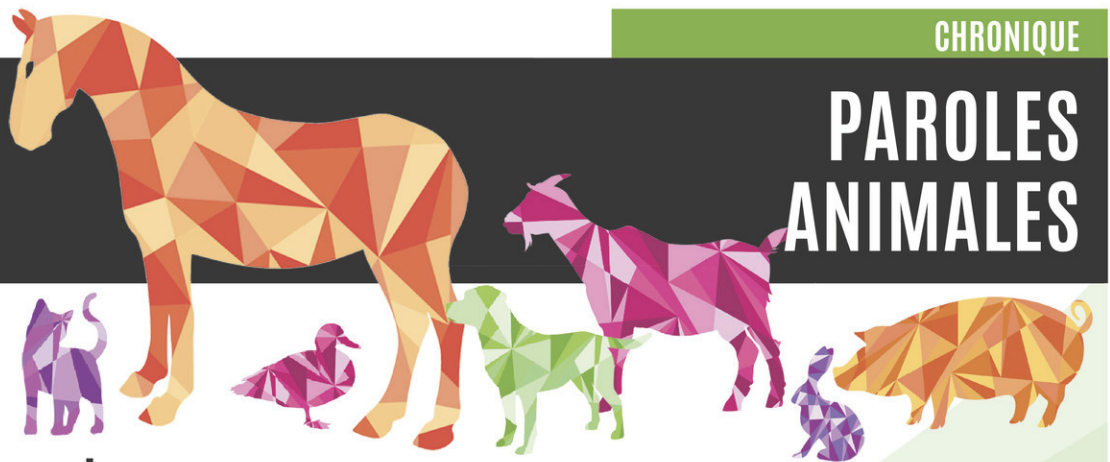
Je me permets de croire que tous ces efforts consentis par les différents organismes, les différentes institutions civiles et religieuses, à promouvoir la non-acceptation de tous gestes d'abus, qu'ils soient sexuels ou autres, permettent aux victimes de croire qu'elles sont entendues et que leur dénonciation produit des résultats tangibles.

Pour plus d'informations sur le rapport rendu public le 3 novembre dernier, il est possible de le consulter en vous rendant sur le site Web du diocèse de Chicoutimi sous le bouton « Mesures réparatrices » ou à l'adresse suivante : <https://www.evechedechicoutimi.qc.ca/page/mesures-reparatrices/>

CHRONIQUE

PAROLES ANIMALES

EMMANUELLE FOURNIER CHOUINARD
Psychologue, intervenante/enseignante en médiation animale – zoothérapie, consultante canine
CENTRE HUMANIMAL
efournierchouinard@lequotidien.com



À deux, c'est nettement mieux !

Célestine, petite chienne welsh corgi, s'approche d'un pas dandinant d'Huma, bergère belge vieillissante, couchée au sol. Célestine se positionne de telle sorte qu'elle puisse tendre son visage vers la gueule d'Huma. Cette dernière, tout à fait à même de saisir la demande ainsi formulée, entreprend de lui faire l'équivalent d'un soin du visage, version chien. À grands coups de langue, elle débute avec un nettoyage en profondeur des yeux, puis passant rapidement sur la gueule, elle s'assure de lui récurer à fond les deux oreilles. Célestine, yeux mi-clos, prend bien soin de rester immobile, sinon pour quelques ajustements posturaux qui, accordés aux intentions manifestes d'Huma l'esthète-chienne, facilitent la tâche de cette dernière. L'exposition au bruit feutré des léchouilles d'Huma dans cet environnement calme combinée au portrait de famille se déployant sous mes yeux déclenche en moi d'agréables picotements à la base de mon crâne caractéristique d'une « réponse sensorielle autonome culminante » (aussi connue sous le nom d'ASMR, autonomous sensory

meridian response).

À l'instant, la force du sentiment de connexion à mes « filles adoptives interespèces » est telle que j'ai presque l'impression d'être un peu, moi aussi, l'objet des soins attentifs d'Huma. La neuro-imagerie révèle que, par la simple observation, certaines zones sensorielles et motrices correspondant à celles des chiennes en action peuvent s'activer dans mon cerveau. Est-ce le jeu de ce que l'on appelle les neurones miroirs qui me permet de vivre « de l'intérieur » un peu de ce que mes filles partagent ? Je souris et mon cœur s'emplit d'une vague de gratitude qui m'embue les yeux... Manifestement, je ne suis pas la seule à être en lien, car, comme en réponse à ce raz-de-marée émotionnel, Bastet la chatte, couchée sur mes genoux, se prend à ronronner. Simultanément, M. Renaud, mâle berger belge qui couvait lui aussi la scène du regard, me jette un coup d'œil avant de s'allonger de tout son long sur le flanc et d'exhaler un soupir d'aise sonore. Du même mouvement, je me cale encore plus confortablement dans mon divan. « Bonne idée, beau garçon. Profitons. » Est-ce moi qui choisis de voir dans le comportement de mon chien une invitation ? Non. Je pencherais plutôt pour un phénomène de synchronie comportementale entre nous. Mais peu importe, car pour notre famille humanimale, ce qui compte réellement, c'est ce moment de connexion interespèce empreint de sérénité, de plénitude et de contentement.

Si la saynète peut sembler familière, voire banale, à ceux qui ont la chance de partager leur vie avec un ou plusieurs animaux capables de tisser des liens, elle n'en demeure pas moins merveilleuse et précieuse. Que l'alliance millénaire forgée, par exemple avec l'espèce canine, puisse offrir de telles nourritures affectives

n'en finit plus de me fasciner et de m'enthousiasmer. Pour certains théoriciens du lien « anthropocanin », le mécanisme de l'attachement aurait contribué à faciliter le processus de domestication (voire de codéveloppement). Comme nos deux espèces donnent naissance à des petits à la maturation incomplète dont la survie dépend du bon vouloir des figures de soins, mère Nature (la sélection naturelle, l'évolution) nous aurait dotés de cette capacité à tisser un lien affectif fort. Cette sorte de « néocordon ombilical invisible » devient la ligne de vie qui nous assure l'un à l'autre, qui nous rassure l'un l'autre. Que le petit ou le grand s'avise, en se distanciant trop, d'étirer à outrance ce « cordon-lien » et voilà qui déclenche une forme bien spécifique de détresse s'accompagnant d'une cascade de réponses émotionnelles, cognitives et comportementales visant le retour à la sécurité dans la proximité. C'est donc ce mécanisme, repris en contexte interespèce, qui serait parfois à l'œuvre dans le lien avec les poilus de nos vies. Ces grands rapprochements affectifs auraient permis l'évolution de nouvelles compétences sociales. Les chiens peuvent nous imiter, s'intéresser à nos intérêts, se synchroniser comportementalement avec nous, apprendre en nous observant... Et vice versa ! Évidemment, la pratique quotidienne, tout au cours du développement, de ces activités relationnelles contribue à forger des liens toujours plus étroits, toujours plus forts qui se maintiennent à l'âge adulte.

Toutefois, le tribut à payer pour se lier de la sorte est celui de la dépendance. Chez l'humain, la notion de saine dépendance, socle même de notre organisation sociale, se contrebalance par une vie riche de possibilités, permettant de devenir, on le souhaite, des êtres autodéterminés. Et si, pour certains, un mode de vie plus solitaire est adopté par choix ou nécessité, ce n'est pas sans conséquence sur

les besoins laissés en souffrance. Souvent, la personne trouve des réponses alternatives. Dans notre société technologique, les mondes virtuels offrent des possibilités de vivre par procuration et d'ainsi combler le manque, du moins partiellement. Mais pour le poilu, plumeux ou « écaillé » maintenu en captivité, lorsque la porte de la maison (voire de la cage !) se ferme, nul écran de télé ne vient compenser et offrir un succédané. L'animal doit s'en remettre entièrement à son humain et espérer de lui quelques nourritures affectives. Alors, en tournant la clé dans la serrure, ne serait-il pas bon de prendre un temps d'arrêt, histoire de s'assurer d'avoir mis en œuvre ce qu'il faut pour permettre à cet être sous notre responsabilité de ne pas être soumis aux affres de l'isolement ? Parmi les réponses que me murmurent à l'oreille Huma, Célestine et les autres au quotidien, il en est une que je retiens : « Mon Humaine, pour les êtres sociaux que nous sommes, lorsque tu pars et que l'on reste derrière... À deux, c'est nettement mieux ! »



Didier et Doris — PHOTO COURTOISIE



Renaud et Huma — PHOTO COURTOISIE

RÉGAL.

ACCORDS VINS ET CHAMPIGNONS

PLANÈTE VINS



NATALIE RICHARD
Collaboration spéciale
natalierichardmedia@gmail.com

Avec son pied et son chapeau, le champignon est l'aliment le plus élégant de l'automne et mérite d'être bien accompagné. On choisira des rouges aux notes de sous-bois comme le pinot noir, du cabernet franc qui rappelle la terre ou un vin généreux comme le barbera.

Sinon en blanc, la robe et le caractère des cépages riesling et roussanne feront honneur à vos recettes de champignons. Qu'on les aime frais à la provençale, crémeux dans un potage, bien grillés dans un burger, en sauce dans les pâtes ou en risotto, les champignons sont les rois de la table en automne.

Mes suggestions, pour un accord parfait.

1 CAVE SPRING RIESLING DRY NIAGARA PENINSULA 2021 17,50\$ • 14 327 039 • 11,5% • 7,4 g/L

Un immense coup de cœur pour ce riesling de Niagara. Comme on le dit souvent, il ne faut pas toujours se fier au taux de sucre, surtout pour le riesling. C'est vraiment l'équilibre qui compte dans un vin. D'une texture

impressionnante, celui-ci est très bien équilibré avec ses notes de citron confit et une élégante *minéralité* en finale.

2 KEN FORRESTER ROUSSANNE 2022 22,90\$ • 14 764 917 • 14% • 2,8 g/L • nature

Bien que Ken Forrester soit considéré comme le maître du chenin en Afrique du Sud, il maîtrise divinement la roussanne. Elle se démarque dans un vin ample qui ne manque pas de complexité avec ses effluves de bergamote et de zeste de mandarine, ses notes de miel et d'amandes grillées, sur une touche minérale. Un vin gastronomique, parfait pour les pâtes et le risotto, et qui est assez riche pour accompagner les viandes... avec sauce aux champignons.

3 LES TÊTES TÊTE BLANCHE 19,50\$ • 14 019 790 • 12,5% • 1,3 g/L • nature

Un vin de soif et de plaisir, assemblé par des copains, pour les copains. Délicieux à l'apéro, avec un feuilleté aux champignons ou une salade de champignons marinés. C'est un assemblage de chenin, sauvignon blanc et roussanne, vinifié avec levures indigènes et sans se prendre la tête. Un bouquet garni de fleur d'oranger, zeste de mandarine, abricot, rayon de miel et fleur de camomille qui nous en met plein la bouche, sur une douce amertume en finale. Coup de cœur! **B**

4 NICOLAS GROSBOS BOURGUEIL LITRON 26,90\$ • 15 049 771 • 12,8% • 1,4 g/L • nature

Nouveauté en format d'un litre. Un cabernet franc fait pour le partage, simple et accessible pour les grandes tablées du dimanche où les pastas aux champignons forestiers sont à l'honneur. Les notes de petits fruits rouges et de groseille sur une trame légèrement fumée et une finale acidulée bien expressive. Immense coup de cœur pour les cabernets francs de Nicolas Grosbois qui sont élaborés avec attention, savoir-faire et une passion qui se transmet jusqu'à nos papilles.

5 BURG RAVENSBURG PINOT NOIR 2020 23\$ • 13 859 501 • 12,5% • 1,4 g/L En Allemagne, Baden est une région

parfaite pour le pinot noir et le terroir du vignoble Ravensburg est particulièrement propice à produire de grands vins, car on y cultive la vigne depuis plus de 750 ans. Déjà au 13^e siècle, les moines cisterciens de Bourgogne l'avaient repéré. Le vignoble appartient depuis 2009 au groupe Heitlinger, dirigé de main de maître par le vigneron Claus Burmeister, qui a justement découvert sa passion dans les chais de Ravensburg. Jeune adolescent, il y travaillait l'été afin de se payer une mobylette. Une belle histoire de passion pour un pinot qui a de la profondeur et une complexité aromatique qui se dévoile en toute subtilité sur d'élégants tanins. Prêt à boire ou à garder jusqu'en 2028. **B**

6 VIETTI TRE VIGNE BARBERA D'ASTI 2020 26,90\$ • 11 863 282 • 15% • 2,7 g/L

Tous les vins de cette maison du Piémont sont excellents. Celui-ci est généreux et vibrant, sur des notes de fruits des champs et de violette. La fraîcheur et la gourmandise sont au rendez-vous. Il ne reste qu'à élaborer votre recette de champignons préférée pour l'accompagner. À votre santé! **B**

B BIO

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com.



Avec son pied et son chapeau, le champignon est l'aliment le plus élégant de l'automne. — PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE, NATALIE RICHARD



BIÈRES



—PHOTO GUILLAUME MORIN

Albion, en canette

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



Signe que les temps changent dans le monde de la bière, Albion — la célèbre petite brasserie artisanale de Joliette — offre dorénavant ses produits en canette. Alors que les plus informés des passionnés de bière étaient persuadés que « l'Albion », comme elle se fait appeler dans le milieu, ne changerait jamais son modèle de distribution — vente sur place uniquement —, voilà que la brasserie nous arrive avec une dizaine de produits en canette et en bouteille.

Reconnue pour ses styles anglais empreints d'histoire et de respect des traditions, l'Albion a réussi à se tailler une place enviée dans le top des microbrasseries de référence au Québec. L'amateur ou amatrice de bière qui n'a pas encore visité Albion passe à côté d'une belle occasion de découvrir des bières que l'on buvait fort probablement il y a deux siècles dans les tavernes de Londres ou du bord de la Trent.

Pouvoir désormais les choisir directement chez son détaillant préféré, c'est ouvrir une grande porte à l'apprentissage d'un plus grand nombre de consommateurs. L'ouverture de la nouvelle

usine de brassage en 2021 leur permet maintenant de brasser, distribuer et vendre à tous les détenteurs de permis d'alcool au Québec, ce qui n'était pas possible avec le permis de brassage artisanal du pub du centre-ville de Joliette.

L'Albion, c'est donc une sélection de bières — à l'ancienne — brassées sans compromis, avec une approche et une rigueur qui en a fait leur réputation. Tout le contraire de bon nombre de brasseries qui, aujourd'hui, s'évertuent à offrir des « cuvées » houblonnées, brassées aussi vite qu'oubliées... Leur approche est donc à contre-courant, mais j'espère que le public comprendra qu'encourager l'Albion, c'est faire vivre une culture bière sincère et juste.

Voici donc ma sélection de produits que je vous invite à découvrir :

BITTER CLASSIQUE
— 4%

Cette bière offre un équilibre sur les malts, l'alcool, l'amertume et propose une délicate dégustation. Une pinte qui se boit sans compromis, au gré du temps, et

surtout sans tomber dans l'excès. Une des meilleures bitters disponibles au Québec.

MILD ALE CLASSIQUE
— 4%

Se voulant légèrement moins houblonnée que la bitter, cette mild est douce, légère, légèrement caramélisée et très désaltérante. Un retour aux sources à chaque gorgée.

60 SHILLING — 3,7%

Une session à l'écossaise, c'est comme une Wee Heavy légère. On y retrouve les notes particulières des malts utilisés, mais sur une base beaucoup plus légère que les Wee Heavy traditionnelles.

BLANCHE DE JOLIETTE
— 5%

Autrefois, on nommait les blanches de la brasserie par le nom du village ou de la ville. Considéré comme le champagne de la bière, c'était le style le plus convoité et il n'était pas rare de comparer les blanches entre elles, de Paris à Berlin. L'Albion nous présente sa version — plus belge qu'allemande — avec une belle dose de coriandre et d'écorce d'orange, sans tomber dans l'excès.

Je vous invite à visiter votre détaillant préféré et à lui demander de commander des canettes d'Albion si ce n'est pas déjà fait...

MONSIEURCOCKTAIL

NOVEMBRE AU JAPON



PATRICE PLANTE

Collaboration spéciale

J'ai des souvenirs parfaitement exquis de mes deux voyages au Japon. Que ce soit la culture, la cuisine, les cafés et les bars, le Japon demeure mon pays préféré. Saviez-vous que tout *bartender* japonais doit d'abord suivre un cours de trois ans (dont six mois uniquement sur la glace !) avant de pouvoir travailler dans un établissement dédié aux plaisirs liquides ?

Non seulement doit-il suivre ce cours, mais pour les cinq à dix premières années, il apprendra les rudiments de l'hospitalité : accueillir les clients, prendre leur manteau et leur commande, leur servir leur verre d'eau et discuter avec eux de tout et de rien, en veillant à ce qu'ils soient traités aux petits oignons.

Et les cocktails dans tout ça ? Aucun ! En effet, ce n'est qu'après ces cinq à dix premières années à devenir un hôte d'exception que le *bartender* japonais pourra enfin, pour la première fois, faire un cocktail pour ses invités !

Tout comme un apprenti barista ne pourra couler d'espresso avant plusieurs années, ou un apprenti cuisinier dans un bar à sushi devra attendre dix ans avant de se faire confier la réalisation difficile de l'omelette « tamago »...

Je suis littéralement fasciné par ce chemin vers l'apprentissage et la perfection emprunté par ce peuple, loin de l'impatience généralisée qu'on remarque chez nous ! Et cette minutie et cette technique, vous pouvez la voir et la goûter chaque soir, dans n'importe quel petit établissement de Tokyo ou d'Osaka, lorsque vous commandez un simple whisky allongé d'eau pétillante.

Et vous comprendrez l'essence de la mixologie : moins il y a d'ingrédients, plus la technique est importante. *Kampai!*



PHOTO MAELLA LEPAGE

Whisky Highball

INGRÉDIENTS

- 1 ½ oz (45 ml) de whisky japonais
- 4 ½ oz (135 ml) d'eau pétillante
- 1 soupçon de sirop de pêche Monsieur Cocktail (facultatif)
- Zeste de citron ou rondelle d'agrumes (pour décorer)

PRÉPARATION

- 1 Verser le whisky et le sirop dans un verre haut (highball).
- 2 Remplir de glace et mélanger jusqu'à ce que vos doigts deviennent très froids.
- 3 Allonger d'eau pétillante.
- 4 Décorer d'un zeste de citron ou d'une rondelle d'agrumes.

TOIT&MOI

FAIRE DE SA MAISON UN CHEZ-SOI CHALEUREUX



La Pièce

Collaboration spéciale

L'importance de posséder une maison dans laquelle on se sent bien, où il fait bon vivre, est un thème qui est revenu souvent en design d'intérieur ces dernières années. À l'apogée de ce mouvement, durant les différents confinements imposés durant la pandémie de COVID-19, un couple de professionnels de la Mauricie a choisi de se départir de sa résidence pour se faire construire une nouvelle demeure sur un terrain où ils se sentiraient enfin bien.

Une fois la construction complétée, dans une période durant laquelle les défis ont été nombreux, c'est l'équipe de M^{ton} intérieur qui s'est chargé du design de l'intérieur de la propriété.

La cliente souhaitait d'abord et avant tout une maison chaleureuse et remplie de vie. La designer Mathilde Rousseau avait donc comme objectif de bien habiller l'ensemble de l'espace, d'autant plus que la demeure possède de hauts plafonds. De là est venue l'idée d'utiliser un style plus classique et intemporel, de plus en plus en vogue chez nos voisins du Sud, que plusieurs professionnels voient comme la prochaine grande tendance en aménagement intérieur après le style *farmhouse*.





1

1 L'utilisation de matériaux de qualité et de couleurs neutres, comme le beige, le brun et le blanc s'est imposée.

— PHOTOS SARAH DAGENAI

2 Dans la section de la salle à manger, des fauteuils plus massifs ont été placés aux extrémités de la table. Ils procurent à l'ensemble un look plus structuré et plus chic.

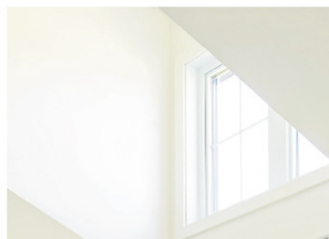
3 Chaque espace, incluant la salle de bain, regorge de textures, qui donnent un résultat très intéressant et chaleureux.

4 L'objectif était de bien habiller l'ensemble de l'espace, d'autant plus que la demeure possède de hauts plafonds.

5 La designer avait comme objectif de bien habiller l'espace.



5



4

AVEC DU CARACTÈRE

C'est ainsi que s'est imposée l'utilisation de matériaux de qualité et de couleurs neutres, comme le beige, le brun et le blanc, dans l'ensemble des pièces. Dans l'aire ouverte, les touches de doré et les contrastes de bois ajoutent du caractère.

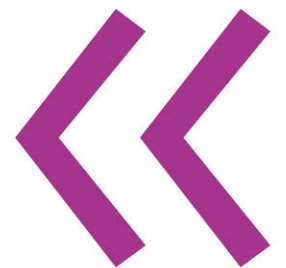
Chaque espace, incluant la salle de bain, regorge de textures, qui donnent un résultat très intéressant et chaleureux. La cliente a misé sur la présence d'accessoires, qui ont le pouvoir de personnaliser et de transformer le décor. Les luminaires, des produits de qualité choisis avec soin, se font remarquer à tout coup.

Dans la section de la salle à manger, des fauteuils plus massifs ont été placés aux extrémités de la table. Ils procurent à l'ensemble un look plus structuré et plus chic.

Pour compléter le décor, un élément important n'a pas été négligé : l'habillage des fenêtres. Dans cet espace, les stores romains et les voilages sur mesure donnent une belle finition à l'aménagement.

Qu'il s'agisse de petits ou de grands détails, il y a tant de façons de transformer une maison pour en faire un havre de paix chaleureux et douillet.

Les Coops de l'information sont fières de faire équipe avec La Pièce afin de vous offrir des contenus exclusifs sur l'art de vivre et les tendances déco. Découvrez plus de contenus sur le site de La Pièce, lapiece.ca.



969-971, RUE THÉRÈSE-CASGRAIN, CHICOUTIMI

VENDUE EN 40 JOURS!

FÉLICITATIONS À LA PROPRIÉTAIRE ET AU NOUVEL ACQUÉREUR

Proprio Direct **Marie-Eve Rathé** Courtier immobilier résidentiel
418 817-4933
 marieratte@hotmail.com

CONSEILS D'ACHAT: POÊLE AUX GRANULES



MARIANE GUAY
mguay@lequotidien.com

Vous chauffez au bois depuis plusieurs années et vous souhaitez vous tourner vers le chauffage aux granules? Il y a plusieurs choses à savoir avant de vous lancer. Voici

les conseils du directeur de la succursale Maçonex de Chicoutimi, Claude Perron.

POUR QUI?

Le chauffage aux granules ne convient pas à tous. « Ce sont des appareils qui demandent de

l'entretien, donc ce n'est pas donné à tout le monde d'acheter un appareil comme ça et d'avoir du plaisir avec », explique d'entrée de jeu M. Perron.

Il mentionne que la personne qui achète un tel appareil doit être un minimum manuel, pour effectuer le nettoyage du poêle de fond en comble. « C'est très performant et

ce sont des bons appareils, c'est une belle alternative au bois, mais ça prend quelqu'un qui est prêt à en faire l'entretien, le nettoyage et à vérifier deux à trois fois par semaine son appareil. Donc si on est débrouillard et un tant soit peu manuel, un poêle à granules c'est parfait », ajoute-t-il.

DIFFÉRENCE AVEC LE BOIS?

Le poêle aux granules est une option intéressante, notamment en raison de son efficacité et sa simplicité. « Les gens qui, bien souvent ont eu des poêles à bois toute leur vie ou durant plusieurs

Meilleurs inscripteurs/vendeurs | Octobre 2023



INSCRIPTEURS			VENDEURS			INSCRIPTEURS - ÉQUIPE EVEREST		
CHICOUTIMI	JONQUIÈRE	ALMA	CHICOUTIMI	JONQUIÈRE	ALMA			
Josée GAGNON 418.541.0528 COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL ET COMMERCIAL	Éric DUBÉ 418.815.0545 COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL ET COMMERCIAL	Cynthia GAGNÉ 418.321.0044 COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL	Marie-Audrey GIRARD 418.376.4580 COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL	Hélène TALBOT 418.944.1251 COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL ET COMMERCIAL	Olivier SIMARD-NOEL 418.719.3812 COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL	Alexandra DESBIENS 581.234.2355 COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL	François CHAYER 581.235.2429 COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL	Vincent BEAUCHAMPS-LAITRES 418.290.3206 COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL ET COMMERCIAL
AUTRES SECTEURS			AUTRES SECTEURS			VENDEURS - ÉQUIPE EVEREST		
DUO AUBRY-DUBOIS & ASS.			DUO AUBRY-DUBOIS & ASS.					
Jean-Marc BLANCHETTE 418.770.8944 COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL	Marc DUBOIS 418.812.6004 COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL ET COMMERCIAL	Réjean AUBRY 418.591.3131 COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL ET COMMERCIAL	Jean-Marc BLANCHETTE 418.770.8944 COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL	Marc DUBOIS 418.812.6004 COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL ET COMMERCIAL	Réjean AUBRY 418.591.3131 COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL ET COMMERCIAL	Alexandra DESBIENS 581.234.2355 COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL	François CHAYER 581.235.2429 COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL	Vincent BEAUCHAMPS-LAITRES 418.290.3206 COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL ET COMMERCIAL

années, viennent qu'ils sont tannés d'acheter du bois, d'entreposer du bois, de rentrer du bois dans la maison. La granule, c'est au sac, c'est propre, c'est facile. Chez Maçonnet, on vend de la granule et on fait la livraison. On dépose ça chez les gens où ils veulent », souligne M. Perron. Il assure d'ailleurs qu'il n'y a aucun problème d'approvisionnement en granules depuis plusieurs années.

Les granules de bois sont aussi considérés comme une alternative intéressante du point de vue éconénergétique, en plus d'être économique.

PUIS-JE CHAUFFER L'ENSEMBLE DE MA MAISON?

M. Perron précise qu'en théorie, le poêle à granules est assez performant pour chauffer toute une maison. Toutefois, il rappelle qu'un appareil de chauffage d'appoint « n'est pas fait pour chauffer une maison au complet », mais qu'il y a beaucoup de gens qui le font. Le problème est que s'il y a une panne de courant par exemple, il n'y a pas d'autres façons de chauffer. C'est pourquoi, on appelle cela un chauffage d'appoint.

QUELLE INSTALLATION EST

Le directeur de la succursale Maçonnet de Chicoutimi conseille de laisser l'installation aux spécialistes puisque les appareils sont dotés de contrôles électroniques qui nécessitent une programmation particulière.

Dans le cas où les gens veulent absolument installer leur nouvel appareil eux-mêmes, M. Perron mentionne qu'il est possible de visionner des vidéos d'installation



sur Youtube par exemple. « On leur dit de prendre leur manuel, de l'étudier comme il faut, de regarder une petite vidéo sur Youtube pour l'installation d'un poêle aux granules, puis de suivre les normes. »

COMBIEN COÛTE UN POÊLE AUX GRANULES?

L'efficacité et la performance ont un prix. M. Perron estime qu'il faut déboursier entre 4000\$ et 8000\$ pour un poêle aux granules. La qualité, la taille de l'appareil, la performance de ce dernier et le nombre de BTU qu'il produit font notamment partie des facteurs qui

ont un impact sur son prix. Également, certains poêles peuvent être plutôt bruyants alors que d'autres modèles, souvent plus dispendieux, le seront beaucoup moins. Il est donc important de savoir où sera placé l'appareil avant d'en faire l'achat. Claude Perron illustre par exemple que si un propriétaire souhaite acquérir un poêle pour son garage, le bruit produit par celui-ci ne sera pas un enjeu, mais que si cette personne souhaite faire l'achat d'un poêle aux granules pour le placer près du salon, dans ce cas, il faudra opter pour un appareil moins bruyant, donc plus coûteux.



Via Capitale vous souhaite un bon jour du souvenir!





Mélissa GAGNON
418 557-6635
mgagnon@lavoieaucarre.com



Jean-Roch GIRARD
418 818-6484
jrockgirard@hotmail.com

 Stéphanie MARCIL 418 817-4734 smarcil@viacapitale.com	 Marie-Audrey GIRARD 418 376-4580 magirard01@gmail.com	 Michel GIRARD 418 698-9199 mick.girard@hotmail.com	 François GOBEIL 418 290-2490 francois.gobeil@viacapitale.com	 Michelle JEAN 418 820-5768 mich.jean@videotron.ca	 Sarah TREMBLAY 418 376-0484 sarah.tremblay@viacapitale.com						
 Marie-Josée GRENON 418 812-9660 grenonmariejosée@gmail.com	 Hélène LAVOIE 418 693-4293 helene.lavoie@lavoieaucarre.com	 Jacques LAVOIE 418 557-4293 jacques.lavoie@lavoieaucarre.com	 Jean-Michel LAFONTAINE 418 376-1952 jm.lafontaine@viacapitale.com	 André LESSARD 418 690-6765 alesard2106@gmail.com	 Réjean MARTIN 418 815-2320 rejean.martin@qc.aira.com	 Sylvin PERREAULT 581 668-6202 sperreault@viacapitale.com	 Claude POTVIN 418 815-1114 claud-potvin@sympatico.ca	 Kevin POTVIN 418 812-6677 kevinpotvin@hotmail.com	 Jean-François POTVIN 418 550-4848 jfpotvin@viacapitale.com	 Jean-Marc PRINCE 418 812-1777 jeanmarcprince777@gmail.com	 Guy SIMARD 418 550-6561 guy@equipesimard.ca
 Pierre-Olivier SIMARD 418 550-5136 po@equipesimard.ca	 Richard SIMARD 418 818-0976 rsimard@digicom.qc.ca	 Hélène TALBOT 418 944-1251 helene.talbot@bell.net	 Denise TRDINA 418 557-5556 dtrdina@viacapitale.com	 Bertrand TREMBLAY 418 818-8858 btremblay@videotron.ca	 Chantale TREMBLAY 418 668-9551 chantale9551@gmail.com	 Daniella TREMBLAY 418 290-3871 daniella8001@hotmail.com	 Hélène TURGEON 418 590-1818 helenturgeon@videotron.ca	 Linda TURGEON 418 540-0575 lindaturgeon2000@hotmail.com	 Lisa-Marie TREMBLAY 418 817-1990 lisamarrietremblay@live.ca	 Serg TREMBLAY 418 693-4011 sergtremblay@viacapitale.com	 Réjean AUBRY 418 591-3131 courtier@rejeanaubry.com
 André BILODEAU 418 695-1240 abcap@bell.net	 Denise BLANCHETTE 418 820-6277 deniseblanchette1@hotmail.com	 Brenda BOIVIN 418 376-4057 brenda.boivin72@gmail.com	 Marylène BOIVIN 418 944-9533 mboivin@viacapitale.com	 Louis BRODEUR 418 590-3422 lbrodeur@viacapitale.com	 Chen CHEN 418 550-5501 cchen@viacapitale.com	 Sara CORMIER 418 817-6419 sara.cormier@live.ca	 Andrée CÔTÉ 418 720-2486 andree.cote1@hotmail.com	 Jean-Philippe CÔTÉ 418 815-4780 jean-philippe.cote@fbrop.ca	 Marc-André DESBIENS 418 817-5333 marcandredesbiens77@hotmail.com		
 André SIMARD 418 690-6996 asimard@viacapitale.com	 Éric DUBÉ 418 815-0545 edube@viacapitale.com	 Marc DUBOIS 418 815-6004 courtiermarc@gmail.com	 Carl DUCASSE 418 540-7976 cdcasse@viacapitale.com	 Michel DUFOUR 418 818-4 747 dufomic@hotmail.com	 Vicky DUFRESNE 418 818-2987 vdufresne@viacapitale.com	 Guyline GAGNON 418 540-4830 guylinegagnon1@gmail.com	 Josée GAGNON 418 541-0528 jgagnon@viacapitale.com	 Suzie LAVOIE 418 590-0969 slavoie@viacapitale.com			



viacapitalesaglac.com

VOYAGES.

INDONÉSIE

Préférer les temples historiques à la plage

JONATHAN CUSTEAU

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

Indonésie compte des milliers d'îles. Impossible de les visiter toutes. À l'heure des choix, le dilemme paraît insoluble : des plages, une faune mystérieuse et des temples historiques vieux de plus de 1000 ans. Les férus d'histoire pencheront pour l'ancienne capitale de Yogyakarta, sur l'île de Java, et les temples de Borobudur et de Prambanan.

Le nom de Borobudur ne vous dit rien ? Il s'agit pourtant du plus grand temple bouddhiste du monde. Il rappelle d'autres monuments sud-asiatiques prisés des touristes : Angkor Wat, au Cambodge, et l'ancienne ville de Bagan, en Birmanie, qui compte plusieurs

milliers de temples.

On m'avait prévenu qu'il était ambitieux d'inclure Borobudur, à une heure de route au nord-ouest de Yogyakarta, et Prambanan, à 30 minutes à l'est de l'ancienne capitale, dans un itinéraire d'une journée. Mais à vouloir partager un taxi et la journée avec d'autres touristes, pour réduire les coûts, il fallait suivre la parade.

Si certains cherchent à rallier les temples pour les premières lueurs du soleil, nous sommes arrivés à notre première escale, Borobudur, en milieu d'avant-midi. Comme au Cambodge et en Birmanie, la chaleur s'abat en même temps qu'apparaît la lumière sur les sites historiques de Java. Il faut emporter de

l'eau. Beaucoup d'eau. Et tout indique qu'un tube de crème solaire ne suffira (presque) pas.

À Borobudur, l'immense temple façonné de 60 000 mètres cubes de pierre aurait été érigé autour de l'année 800 pendant la dynastie Syailendra. Plus récemment, il a été redécouvert en 1814 par un Anglais avant d'être restauré. Il est construit en trois niveaux, soit une base pyramidale, trois plateformes circulaires et un énorme stupa. On dénombre également 72 stupas plus petits autour des plateformes circulaires. Dans chacune d'elles, sauf exception, les statues ont toutes perdu leur tête.

Le temple est en fait une représentation de l'univers divisé en trois sphères, soit les désirs, les formes et le détachement des formes.

Pour aller l'observer de près, toutefois, il faudra éviter les foules, donc les fins de semaine, et faire partie des 1000 visiteurs à qui on permet chaque jour de monter sur le temple. Le tourisme exerçant une pression immense sur le monument, les autorités ont entrepris de limiter le nombre de personnes

admises sur la structure. Un tourniquet a même été installé au pied du monumental escalier sur la façade.

Les chanceux se verront par ailleurs remettre des sandales de paille qu'il faudra enfile pour ne pas abîmer la pierre. La présence d'un guide en tout temps est aussi nécessaire.

En conséquence, il n'est plus possible de déambuler librement sur chacun des six étages de la construction. On nous laissera explorer seulement les alentours des stupas, au sommet, et la surface gazonnée au pied du temple.

L'UNESCO, qui reconnaît la valeur patrimoniale du site depuis 1991, cite d'ailleurs le tourisme comme une menace connue à sa conservation. Les éruptions du mont Merapi posent aussi une menace.

Outre l'immensité du site, son environnement luxuriant nous frappe autant que la chaleur. Il est toutefois beaucoup moins sauvage que ceux qu'on trouvera au Cambodge ou en Birmanie, là où les temples secondaires disparaissent un peu beaucoup dans une jungle qui reprend ses droits. On s'y sent donc moins Indiana Jones ou Lara Croft.

Les milliers de sculptures en relief, les plus de 2000 frises d'éléphants, de musiciens, de rois et de guerriers, et les quelque 500 statues de Bouddha donnent envie de s'attarder plus longtemps que le temps disponible.

Immanquablement, alors qu'on observera l'immense bâtiment de pierre d'en bas, la population locale nous abordera pour une discussion en anglais. Les écolières sont les plus persuasives, lançant la conversation pour la réalisation d'un travail scolaire. Une poignée de camarades ricaneront aux côtés de la plus courageuse du lot, lui tireront la manche pour qu'elle demande la permission de prendre une photo avec nous.

À se laisser prendre au jeu, on peut mettre (perdre) un temps fou avant de poursuivre l'aventure.

Borobudur, protégé, encadré, restauré, fait écarquiller les yeux pour son immensité. Incontournable ? Certainement ! Mais, à mon avis, il ne surpasse pas



Angkor Wat, qui est beaucoup moins bien préservé.

PRAMBANAN

La journée avance et il faut s'efforcer de repartir vers Prambanan, le plus grand complexe hindou d'Indonésie. Certains diront même



qu'il est le plus grand de toute l'Asie du Sud-Est. Tous les bâtiments y ont été construits entre le 8^e et le 10^e siècle. Là, le coup d'œil est complètement différent. Les bâtiments sont plus petits et on peut grimper les marches menant à l'intérieur de plusieurs d'entre eux.

Techniquement, le site, aussi inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, compte les restes de 244 temples. Voilà pourquoi certains estiment qu'il faut une journée complète pour bien l'explorer. Les quelques heures dont j'ai disposé, bien que courtes, m'ont suffi.



Quand la canicule nous martèle le crâne continuellement, l'envie de nous poser finit par ralentir nos ardeurs de toute façon.

Il reste que l'expérience y est beaucoup plus immersive qu'à Borobudur. Les groupes d'écoliers y sont par contre tout aussi insistants. Et les foules moins denses en fin de journée.

De très intéressants panneaux relatent les dommages encourus par les différents temples en 2006, quand un tremblement de terre de magnitude 5,9 a frappé la région de Yogyakarta. On y

répertorie combien de blocs de pierre ont été endommagés ou se sont écroulés dans les secousses, de même que l'épopée pour la conservation du site.

L'incontournable demeure le temple de Shiva, à 47 mètres de hauteur, orné de motifs de têtes de lions. À l'intérieur, une statue de Shiva comportant quatre bras se tient dans une fleur de lotus.

En réalité, j'ai préféré la liberté d'explorer Prambanan à mon rythme même si le complexe n'en impose pas autant que Borobudur. Pour l'ingéniosité, le second

l'emporte toutefois haut la main. Et bien qu'épuisante, la visite des deux endroits en une journée est tout à fait possible. Dans un tel cas, un billet combiné (environ 60 \$) permet d'économiser, alors qu'il faudrait autrement prévoir environ 35 \$ par temple.

S'ajoute le coût pour embaucher un chauffeur, à moins de vouloir prendre le temps d'expérimenter le transport en commun, généralement plus lent.

1 Pour s'aventurer sur le temple de Borobudur, il faut absolument être accompagné d'un guide. — PHOTOS LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

2 À environ une heure de voiture de Yogyakarta, le temple de Borobudur est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

3 L'expérience au temple de Prambanan est plus immersive qu'à Borobudur.

4 On compte plus de 500 statues de Bouddha à Borobudur. La tête de plusieurs d'entre elles a disparu.

le petit PMAG.

Cherche et trouve!



Place les robots manquants au bon endroit.
Attention! Dans chaque ligne et dans chaque colonne, il ne doit pas y avoir de robots identiques.

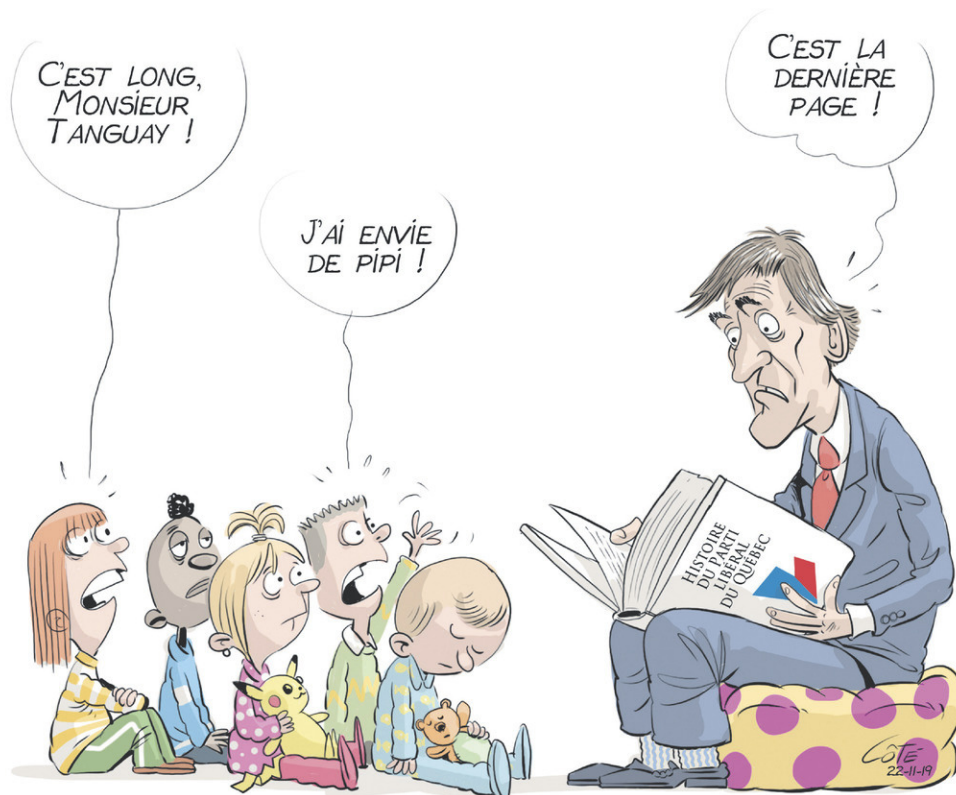
1	2	3	4
---	---	---	---

	4		
3	1		
			2

ILLUSTRATION I23RF/SEAMARTINI

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



- 1 Une dent en moins au deuxième garçon
- 2 La queue du Pikachu plus longue
- 3 Un point rose sur le pouf
- 4 Deux poissons en moins sur le pyjama bleu
- 5 La fleur de lys en moins sur le logo du livre
- 6 Une rayure blanche sur le pantalon de la fille à gauche
- 7 Le motif de la chaussette de l'homme

NOIUTOS